



# Bab el Oued Story

Le Felfel

[Bab el Oued](#) [Bibliographie](#) [Bloc Notes](#) [Ecrire](#) [Journaux](#) [Retour](#)  
[Liens](#) [Voix du bled](#) [Bab el Oued Sonore](#) [Retour Bulletin felfel](#)

Adieu Colonel Argoud , les étapes importantes de sa vie

## Adieu Colonel ...

*«... A la Santé comme à Fresnes, le personnel de la prison se montre toujours d'«une parfaite correction.*

*L'un des gardiens même n'hésite pas à risquer sa carrière pour adoucir mon régime, sans jamais me demander la moindre chose en échange.*

*En sus de celle des gardiens, je reste pendant les heures de promenade, soumis à la surveillance des gardes mobiles, les mêmes ou leurs frères qui tirèrent à Alger et à Oran à la mitrailleuse sur les balcons.*

*Je leur témoigne mon mépris, en leur interdisant de me regarder lorsque je suis dans la cour.*

*Ils obtempèrent de la meilleure grâce du monde et ils se cachent derrière les murs. J'insulte dans plusieurs langues ceux qui n'obéissent pas assez vite. Exceptionnellement, lorsque le besoin s'en fait sentir, je bombarde à coups de pierres descellées du mur les récalcitrants.*

*L'administration, qui ne les porte pas dans son cœur, se range de notre côté.*

*J'assiste, saison après saison, année après année, à la sortie de tous.*

*La certitude que leur libération préalable est la condition nécessaire à la mienne m'évite tout sentiment de jalousie.*

*Mais De Gaulle, s'arrogeant les pouvoirs judiciaires comme il détient les pouvoirs exécutif et législatif, à travers les godillots de l'Assemblée Nationale, la date de ma libération est uniquement fonction de son bon vouloir. Je n'ai sur ce plan aucune aide à attendre de personne. Pendant longtemps, je resterai convaincu que mon incarcération durera aussi longtemps que sa présence à l'Élysée.*

*De manière inattendue, les événements de 1968 me donnent la liberté... Les explications qui furent données à l'époque sont dérisoires. L'armée se moquait de mon sort. Aucun officier général n'était capable de formuler la moindre exigence au maître. Massu moins encore que ses collègues. Je sais même qu'il n'aurait pas vu d'un mauvais œil la prolongation de ma détention.*

*Nous restions dix derrière les barreaux, les inculpés du Petit-Clamart, Salan et moi. Notre maintien en prison n'aurait pas coûté cent voix à De Gaulle aux élections législatives.*

*Quoi qu'il en soit, le 14 juin, à 19 heures, le surveillant-chef vient prévenir Toussaint Luciani qu'il est libéré. Avec une certaine gêne, il m'avoue que rien n'est arrivé me concernant. Une angoisse me saisit. La radio a annoncé à plusieurs reprises depuis huit jours la sortie de Salan. Dans l'après-midi, mademoiselle Luciani, avocate au barreau de Paris, a prévenu son frère que le Gouvernement français avait effectué des demandes auprès du Gouvernement allemand pour me renvoyer en Allemagne et m'y faire incarcérer.*

*Quel va être mon sort?*

*Je conçois mal qu'en me gardant seul De Gaulle me désigne comme son principal adversaire, et pas davantage que les autorités fédérales acceptent de jouer le jeu de Paris. Qui vivra verra.*

*Le lendemain 15 juin, à 8 heures, le directeur de la prison vient me prévenir que je suis libre. Il le savait depuis la veille, mais il avait l'ordre de se taire. Huit jours plus tard, je prends la route de Darney, avec Toussaint Luciani. Nous effectuons le trajet à pied en neuf jours par étapes de trente à quarante kilomètres. D'abord pour prendre un bain d'air pur et secouer les miasmes de la prison. Ensuite pour montrer à De Gaulle que la prison ne nous a pas amoindris.*

*La Nationale 19, que nous empruntons, passe par Colombey. A partir de Nogent-Sur-Seine, nous sommes surveillés par la police de la route.*

### Les étapes importantes de sa vie:

Né le 26 juin 1914 à Darney dans les Vosges.

Colonel, Attaché au cabinet de Jacques Chevalier (secrétaire d'Etat à la Guerre, cabinet Mendès France).

Commandant le sous secteur du Piémont (l'Arba, Rovigo, Rivet) en 1957 Attaché au cabinet de Jacques Chaban Delmas (ministre de la Défense, fin 19657)

Début 1959, Chef d'Etat Major de Massu au Corps d'Armée d'Alger.

En janvier 1960, il interpelle violemment Michel Debré venu incognito se rendre compte de la situation

Rappelé en métropole, il prépare activement le putsch avec le colonel Broizat. Après l'échec il fuit vers l'Espagne.

Destitué le 24 avril 1961, il est condamné à mort par contumace le 11 juillet 1961 par le Haut Tribunal Militaire et interné aux Canaries par les Espagnols. Il s'évadera le 26 février 1962 et fera entre autre une « tournée clandestine des popotes » en RFA. Il sera enlevé à Munich le 25 février 1963, remis à la police à Paris le lendemain et condamné le 30 décembre 1963 à la détention criminelle à perpétuité par la Cour de Sécurité.

Il est libéré le 15 juin 1968 et amnistié.

**Autobiographie:** La décadence, l'imposture et la tragédie, Fayard 1974

**Bibliographie:** L'Affaire Argoud par André Cocatre-Zilgien, Pedone 1965.



Adieu Colonel Argoud le Felfel de juin 2004

*La nationale 19, que nous empruntons, passe par Colombey. A partir de Nogent-Sur-Seine, nous sommes surveillés par la police de la route.*

*Le même scénario se répète tous les matins. Les gendarmes nous croisent, s'arrêtent, discutent entre-eux, reviennent sur leurs pas et s'arrêtent à notre hauteur.*

*- D'où venez-vous?*

*- Cela ne vous regarde pas.*

*- Où allez-vous?*

*- Cela ne vous regarde pas davantage.*



*- Montrez vos pièces d'identité.*

*Le jour où nous traversons Colombey, à six kilomètres du village, les policiers arrivent. L'idée me vient de modifier ma réponse.*

*- Où allez-vous?*

*- Je vais voir le Général.*

*(...) Le 30 juin, vers 18 heures, nous arrivons à Darney. C'est avec une émotion intense qu'après sept années je retrouve mon pays natal. Pris d'une hâte soudaine, j'emprunte à travers bois des chemins de traverse, pour effectuer ces derniers kilomètres. (...)*

*Les habitants m'observent, sans hostilité, avec une curiosité amusée, comme on regarde une bête de cirque capable de réactions surprenantes*

*Je mesure à quel point la vie nous a séparés, à quel point nous sommes désormais étrangers.*

*Enfin, ma vieille maison est là, devant moi. J'ai tremblé pour elle pendant la tourmente. (...)*

*Elle m'a attendu chargée du poids de nos sou-*

Bulletin trimestriel du Collectif Aixois des Rapatriés. Conception et réalisation Gisèle Ambrosino. Tel : 04.42.95.19.40

Télécopie : 04.42.95.19.42 **VOUS POUVEZ PROPOSER VOS INFORMATIONS & COMMUNIQUES**